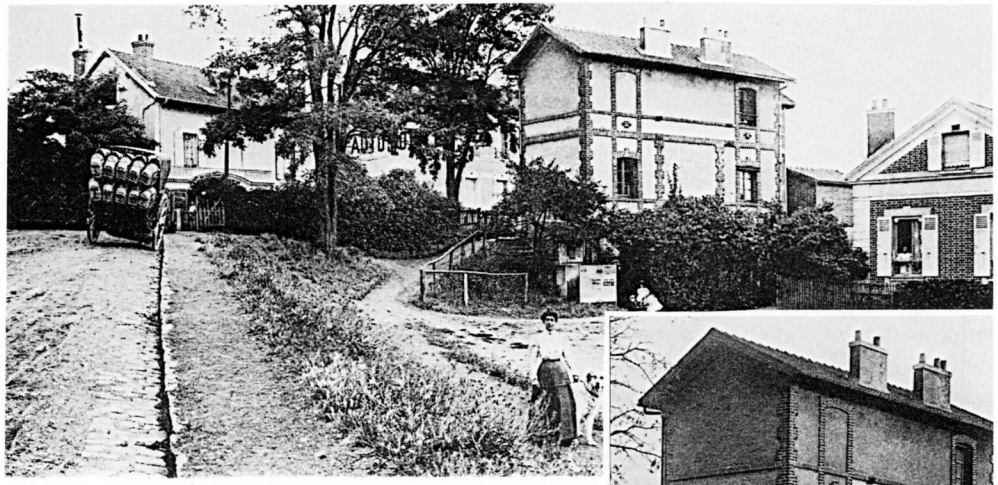
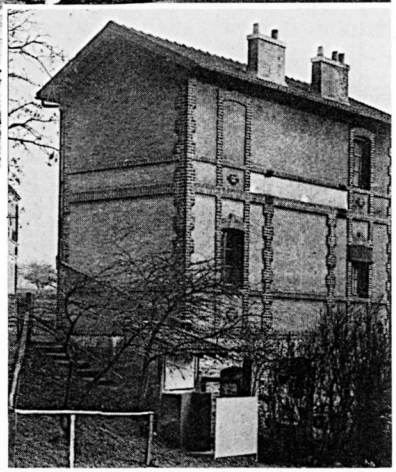
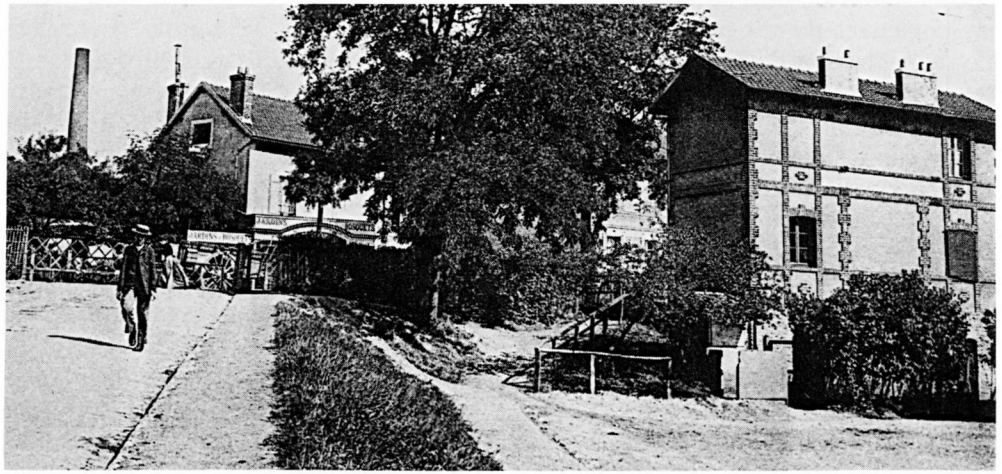


Cocasse et élégant, le bâtiment voyageurs de la halte de Soisy a été édifié en 1884 sur les bases d'un ancien bâtiment dont on ne connaît aucune représentation. Noter la rampe d'accès au quai qui remplace l'ancien escalier devenu trop dangereux et que l'on aperçoit derrière l'édicule.





Une fois la halte bien établie en 1886, le passage à niveau reliant le chemin de la Station à Soisy au chemin des Carrières à Montmorency devient indispensable. Il faudra attendre encore deux ans pour que ce dernier soit édifié. Remarquer la haute cheminée, sur la gauche, de l'usine Marchand, spécialisée dans la fabrication de chaux hydraulique.

urinoir sur le quai complètent les installations accessibles au public.

Nous ne reviendrons pas sur les nouvelles dispositions des quais lors de l'édification en 1888 du PN 2 bis, mais nous indiquerons seulement que l'escalier longeant le BV, devenu particulièrement dangereux, est remplacé par une rampe d'accès qui prend naissance dans la partie supérieure du chemin dévié de la Station.

La halte de Soisy connaît son apogée en novembre 1913, lorsque la Cie EM obtient du ministère de tutelle que le service, jusque-là limité au transport des voyageurs, bagages et chiens, soit étendu à celui des colis postaux de et pour la France continentale, et des colis livrables à domicile sur le territoire de Soisy, à l'exclusion, toutefois, des colis avec déclaration de valeur ou grevés de remboursement. Une consigne en briques à couverture de tuiles, attenante à l'escalier extérieur, sera érigée à cette occasion.

Puis, c'est le lent déclin. On ne parle plus d'amélioration, mais d'entretien et de réparations, ou plutôt du manque d'entretien de l'édifice. En 1950, la toiture est dans un tel état de délabrement qu'à chaque orage, le chemin des Carrières est défoncé. Montmorency menace de prendre des mesures de rétorsion si aucun remède n'est apporté. L'affaire est réglée dans les deux mois, mais on sent bien de part et d'autre comme un désir de voir disparaître cette ligne désuète et peu rentable, source de conflits et de débours dont on aimerait bien se passer.